

Sainte Anne de la Pocatière, Novembre 1867.

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement
d'avance.
On ne s'abonne pas pour moins
de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des
peuples, l'agriculture doit en être la pre-
mière.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2me " etc., 2 cts. "
Pour annonces à long terme,
conditions libérales.

Emprisons-nous du sol, si nous vou-
lons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

A nos Abonnés

Depuis longtemps nous prions instamment nos abonnés de nous payer régulièrement. Beaucoup ont répondu fidèlement et généreusement à nos appels réitérés. Malheureusement un grand nombre ont gardé le silence. Leur négligence fait qu'il nous est impossible de continuer cette publication, tant qu'ils ne nous auront pas fourni les moyens de la reprendre. L'honneur comme la justice leur en fait un devoir.

En réduisant à 75 centins le prix de l'abonnement, l'administration de la *Gazette* avait droit de compter sur la ponctualité des abonnés et de tous ceux qui l'ont honorée de commandes d'ouvrages d'imprimerie. Ceux-ci n'ont pas toujours répondu non plus à nos demandes; un bon nombre doivent encore une somme considérable. Ils ont donc leur bonne part de responsabilité dans les embarras actuels de la *Gazette*.

Nous envoyons des comptes à tous dans la présente circulaire, avec instante prière de remise immédiate.

En fondant une publication principalement consacrée au progrès de l'agriculture pour les habitants de la campagne, qui en général aiment peu à lire, et encore moins à payer les journaux, les directeurs de la *Gazette* avaient droit de compter avant tout sur le patronage des classes élevées de la société. Ils ne se sont pas trompés, car ils ont toujours eu à se féliciter du bon accueil fait partout à la *Gazette*. Les Messieurs du clergé surtout lui ont procuré une circulation qui eut assuré sa prospérité, si tous les abonnés eussent fait leur devoir. Plusieurs curés ont même poussé l'obligeance jusqu'à la recommander publiquement, et à se faire nos agents. Nous n'oublierons jamais combien notre œuvre leur est redevable. Nous saisissons avec

empressement cette occasion, pour les remercier avec toute l'effusion d'un cœur reconnaissant.

La *Gazette* a aussi compté, dans d'autres classes de la société, des amis dévoués et des patrons ardents. L'appui moral de ces hautes influences n'a pas pu contribuer à la soutenir dans des temps difficiles. Mais cela n'a pas suffi, parcequ'il faut plus que des bonnes paroles pour soutenir un établissement qui a besoin de pain tous les jours.

A défaut de subvention directe de la part du trésor public, que la *Gazette* ne pouvait pas se flatter d'avoir, elle devait au moins compter sur d'autres modes d'encouragement, sous forme de publication d'annonces ou autres ouvrages d'imprimerie. Pendant les premières années qui ont suivi sa fondation au mois d'avril 1862, cet encouragement ne lui a pas manqué. Mais peu à peu cette source de revenus s'est presque tarie. Nos livres accusent en effet des chiffres de recettes bien différentes, pour chacune des années qui se sont écoulées depuis cinq ans.

Ce fait devait être signalé comme tous ceux qui se rattachent aux embarras actuels de la *Gazette*, afin que la situation étant clairement expliquée, chacun prenne sa part de responsabilité.

Les réflexions qui naissent de tout ceci ne sont pas encourageantes. Quoi! un pays comme le Canada, dont l'avenir dépend de l'exploitation de son sol d'une incroyable fertilité, encore plus que de celle de ses immenses richesses minières, ne trouvera pas quelques centaines de piastres, pour aider à soutenir une publication agricole du genre de la *Gazette* si bien adoptée au goût, au génie et tous les besoins des habitants de la campagne! Quoi! cette publication mourra de faim, malgré ses 1770 abonnés, parcequ'un tiers négligent de payer